

Sept perroquets à la découverte des langues vivantes

E.F.A.A.R.Marche-en-Famenne



Une fois par semaine, Madame Alexandra Pirot, titulaire d'une classe de 2^{ème} maternelle, accueille les 18 enfants de la classe supérieure. Tous participent à une expérience pilote développée en Communauté française et accompagnée par deux chercheuses de l'Université de Liège. Mesdames Blondin et Mattar, membres de cette équipe, suivent le programme "d'éveil aux langues" depuis décembre 2002. Cette approche bénéficie d'expériences menées

depuis les années 80 dans une vingtaine de pays ayant participé à un ou plusieurs projets. La finalité d'éveil aux langues est de «contribuer à la construction de sociétés solidaires, linguistiquement et culturellement pluralistes». L'approche rencontre le 3^{ème} objectif (article 6) du décret «Missions»: «préparer tous les élèves à être des citoyens responsables, capables de contribuer au développement d'une société démocratique, solidaire, pluraliste et ouverte aux autres cultures».

Ce 26 mars, les enfants, munis chacun d'un oiseau aux couleurs chatoyantes, fruit d'une activité manuelle développée avec leur institutrice, Madame Debruyne, prennent place dans un espace d'activité collective. «Qu'avez-vous apporté ?», interroge Madame Alexandra. Un «papagei», fuse de toutes parts. « Que dit-il à nos invités? » reprend l'institutrice. « Buenos dias », s'enthousiasment les enfants... « En quelle langue parlez-vous ? »... « En espagnol », répondent-ils, tous empressés !

L'accueil se poursuit : à tour de rôle et pourvus de leur perroquet, Océane, Atakan, Sacha, Manon... viennent saluer la petite assemblée. A chaque fois, l'enseignante interpelle les enfants afin que ceux-ci précisent la langue utilisée.

Pour l'activité suivante, Madame Alexandra présente au groupe une succession de fiches illustrées et utilisées lors de séances précédentes pour l'apprentissage de petites récitations et comptines que les enfants ont mémorisées. Une particularité commune les caractérise : elles intègrent toutes un ou quelques mots d'une langue étrangère (allemand, arabe, chinois, espagnol, grec, arabe...).

L'enseignante stipulera par la suite que l'intérêt et la curiosité manifestés par les enfants sont tels qu'ils ont mémorisé les sept petits textes en deux semaines (soit 3 fois 1/2 heure) ! Avant de réciter chacune d'elles, un rappel de l'historiette précède l'aspect linguistique; au cours de cette phase, le mot de langue étrangère est ciblé, répété et identifié (italien, grec ...), notamment par son aspect calligraphique (signes ou lettres). L'attention ne se relâche pas pour l'activité suivante : elle consiste à écouter une série de mots, de même origine linguistique, présentant des similitudes phonétiques, et de repérer celui qui figure dans la comptine mémorisée antérieurement. La démarche s'accompagne toujours d'un aspect ludique, source de plaisir et d'attention. « Lorsque l'on entend "buen appetito"...on se frotte le ventre! », informe Madame Alexandra. La concentration est à son comble: tous s'animent à l'écoute du mot de référence! L'exercice de discrimination auditive se poursuit en anglais : tous les doigts pointent le bout du nez à l'écoute du mot "nose" et les mêmes doigts se dressent au repérage dans une série de mots inconnus de "wahed", qui signifie 1 en arabe.



En préparant l'activité suivante, Madame Alexandra engage les enfants dans un répertoire qui leur tient à cœur: l'interprétation de "Frère Jacques" dans un registre peu habituel : en allemand, en italien, ... Ce faisant, elle introduit peu à peu les pays symbolisés sur de grands panneaux par un petit personnage représentatif jouxtant le tracé des frontières du pays dont il est originaire. Ici, l'Espagne et sa danseuse de flamenco; là, "brother John" vêtu d'un beau costume noir, coiffé de son

célèbre chapeau melon, courtise l'île d'Outre-Manche; plus loin, "fra Martino", jeune gondolier, figure à côté de la "botte" représentant l'Italie; quant à "bruder Jacob", à l'allure tyrolienne, il trône aux côtés de l'Allemagne... En tout, sept panneaux qui incluent aussi l'Arabie, la Chine, le Portugal.

A chaque pays (et langue cible associée) est attribué un panneau de couleur déterminée auquel correspond un ensemble de mots inscrits sur des fiches de couleur assortie: « une manière de pratiquer la théorie des ensembles ! » expliquera ultérieurement Madame Pirot. Sur le panneau illustrant le Portugal, elle dépose des étiquettes comportant des mots dont les graphies présentent des similitudes : « chuva - chuta - chupa - leva ... ». Sur le panneau espagnol apparaissent « caminito - perrito - caballito - burrito - pollito - gatito - caballito »... et ainsi de suite. Elle invite « les perroquets » à voyager : il s'agit de déposer des mots de référence dans les différentes langues cibles (écrits sur un carton blanc) sur le panneau adéquat. L'exercice de discrimination visuelle ne se limite pas à cette étape; tous les enfants participent à l'action en déposant, à tour de rôle, leur perroquet sur le mot identique à celui pris comme référence (le nombre de répliques des mots de référence coïncide au nombre d'élèves). Alexandre débute le jeu : il promène son perroquet en Angleterre... Parmi tous les mots, il doit retrouver « nose » et peut y déposer son perroquet. Nicolas lui succède, « se rend au Portugal », reconnaît parmi toutes les propositions celle qui correspond à « chuva ». Ophélie « passe par la Chine », place son perroquet sur la copie du mot « üeliang »... Daphné la suit, s'arrête en Arabie et abandonne son petit protégé sur « wahed ».

En fin d'animation, une mosaïque de perroquets resplendissants couvre le sol. Les 18 enfants ont participé activement, certains soutenus par d'autres en cas de difficulté. « Cerise sur le gâteau » pour les petites têtes blondes : Madame Alexandra leur réserve une ultime surprise qu'elle leur dévoile. Un perroquet hors du commun ! Les yeux s'émerveillent à son passage et devant sa prouesse. Pensez donc ! Face à chaque enfant, il répète les mots que celui-ci vient d'émettre avec clarté... Quelle source d'étonnement et de rires pour clôturer ces 45 minutes d'éveil aux langues au cours desquelles l'attention n'a pas fléchi ! De la part d'enfants âgés de 5 ans ! Surprenant !



Madame Colin, Directrice et protagoniste de l'implantation de l'expérience pilote dans son établissement, ainsi que Madame Alexandra Pirot, principale actrice du projet à l'école maternelle soulignent tout l'intérêt de la démarche et partagent le même enthousiasme. Elles mettent en évidence l'approche ludique qui stimule le cerveau à exercer une gymnastique entre plusieurs langues. Elles constatent que, chez certains enfants, des

dispositions latentes dans ce domaine sont activées. Présentées de manière ludique, les différentes séquences donnent le goût et l'envie aux enfants de s'éveiller aux langues, une ouverture indispensable dans notre société et celles de demain, qui peut assurer de la sorte une meilleure rencontre et une meilleure compréhension entre les différentes cultures. Cette approche linguistique, axée sur une compréhension globale, propose aux enseignants un programme d'activités adaptées et progressives suivant l'âge des enfants, dans un esprit de continuité de la 3ème maternelle à la 6ème primaire. Des supports efficaces (qui peuvent aussi être ajustés) rendent le cheminement accessible et aisé, même pour les enseignants qui n'ont pas la connaissance des langues.

Au vu du succès rencontré se manifeste l'espoir que cette expérience pilote puisse se poursuivre et s'étendre à d'autres écoles !

Dans leur ouvrage "S'ouvrir aux langues et aux cultures grâce à l'éveil aux langues", Christiane Blondin et Cathérine Mattar se penchent non seulement sur l'intérêt de l'éveil aux langues et ses effets, abordent les différents moyens et outils mis en œuvre (notamment Eole en Suisse romande), réalisent une étude d'adéquation de l'éveil aux langues dans le contexte de la Communauté française et répondent aux questions les plus fréquentes qui peuvent être soulevées en la matière. « Sait-on ce que l'éveil aux langues apporte aux enfants ? A quel âge peut-on commencer ? Le programme est déjà bien chargé, comment y ajouter encore quelque chose de nouveau ? Peut-on se lancer dans l'éveil aux langues quand on n'est ni linguiste, ni bilingue soi-même ? Pourquoi ne pas se centrer sur une seule langue (ou sur quelques langues) ? Pourquoi varier les langues concernées d'une activité à l'autre ? De quelles ressources matérielles doit disposer l'école désireuse de mettre en place l'éveil aux langues ? Quel intérêt y a-t-il à examiner des langues minoritaires ? L'éveil aux langues est-il surtout utile aux élèves issus de l'immigration ? Voilà quelques questions, soulevées lors de la conférence-débat qui s'est tenue le 30 avril 2003 à l'Université de Liège, et qui sont toujours d'actualité et relayées dans le document.

Sans entrer dans les détails de chacune d'elles, les chercheuses précisent que :

«Le programme est susceptible d'induire auprès des élèves un intérêt pour la diversité, une ouverture à ce qui est non familier et un désir plus grand d'apprendre les langues. Il permet également de développer de meilleures performances en mémoire et discrimination auditives....

L'éveil aux langues ne constitue pas une matière en soi. C'est plutôt un nouveau moyen d'atteindre un des quatre objectifs de l'enseignement obligatoire (cité en introduction) ainsi que de développer un très large éventail de compétences prescrites par les socles.....

Le principe de l'éveil aux langues, c'est la confrontation à des langues différentes et les comparaisons. C'est des contrastes et des ressemblances que naissent les réflexions et les prises de conscience. Comme il ne s'agit pas d'apprendre une langue, le matériau est beaucoup plus riche s'il comprend une diversité de langues. La présence, même occasionnelle, des langues maternelles des enfants lorsque certains sont d'origine étrangère (voire lorsque leur famille ou certains de ses membres utilisent une langue régionale comme le wallon) contribue à leur donner confiance en eux, à valoriser leur culture(et on sait combien il est important que chaque enfant se sente reconnu), ainsi qu'à renforcer chez les francophones le respect et la considération positive des différences.»

Martine HENDRICKX
chargée de mission

Avec l'aimable collaboration de :

Madame COLLIN,
directrice de l'E.F.A.A.R. de Marche-en-Famenne
Madame PIROT, institutrice maternelle
Madame BLONDIN,
chercheuse au Service de Pédagogie expérimentale ULg

E.F.A.A.R. Marche-en Famenne
Avenue de la Toison d'or, 71
6900 MARCHE-EN-FAMENNE

Activités extraites du document «EOLE»

La référence de l'activité «Le Papagei» :
C. Balsiger, C. Berger, J. Dufour, L. Germion, D. De Pietro & E. Zurbriggen (2003).
Éducation et ouverture aux langues à l'école.
Neuchâtel : Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du
Tessin
(Volume 1, cycle 5-8, n°4).